



Une année faste

Il a longtemps été reproché à Art de Haute-Alsace de ne pas faire assez parler d'elle, de garder une certaine confidentialité. Cette réserve était alors nécessaire d'abord pour une raison pécuniaire : si nous voulions continuer à acquérir des œuvres à des prix raisonnables, il fallait opérer avec une certaine discrétion. Par ailleurs, la Collection ne conservant pas beaucoup d'œuvres, nous aurions couru le risque de montrer toujours les mêmes tableaux, de donner ainsi une impression de « déjà vu ».

Aujourd'hui, la Collection est bien étoffée et conserve un nombre d'œuvres suffisant pour permettre au public d'apprécier la variété et la qualité du travail des artistes de Haute-Alsace. Peuvent en témoigner les quatre expositions auxquelles nous avons participé ou que nous avons organisées cette année. Nous avons, par exemple, appris à une majorité de Rixheimois que Lutz Binaepfel, était né dans leur commune. Nous avons surtout pu montrer des tableaux que nous n'avions jamais (ou rarement) exposés. Ainsi, les visiteurs du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse ont-ils pu découvrir, parmi les toiles d'artistes à la notoriété plus établie, les remarquables portraits peints par Charles Haas,



Charles Haas - Fillette coiffée à la Jeanne d'Arc - 1920

dont la sensibilité et le talent risquaient de rester méconnus.

Le catalogue, édité conjointement avec le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, permet également de faire connaître les peintures que nous conservons. Art de Haute-Alsace a pu s'associer à cette publication grâce à la générosité de la Fondation Alliance et à celle de ses Amis ; en effet, la souscription que nous avons lancée a été un succès : la quasi-totalité de la somme a

été réunie en quelques jours. Un grand merci donc à ceux qui ont soutenu ce projet, nous confortant ainsi dans notre démarche et nos efforts.

2011 s'annonce sous de bons auspices. L'été prochain, nous exposerons d'autres tableaux au Musée des Beaux-Arts et espérons donner une suite au catalogue ; nous pourrons ainsi fêter dignement les trente ans de notre association.

Michèle Dyssli-Folk

Dans ce numéro :

Une année faste	1
Toujours plus !	2-3
Expositions	4



Damien Hirst
Virgin Mother

*« L'art
contemporain
se révèle sans
fausse honte
comme un
produit jetable
parmi tant
d'autres »*



Louise Bourgeois
Passage dangereux

Toujours plus !

Les grands musées au rayonnement international publient régulièrement des données statistiques permettant d'apprécier, entre autres, l'évolution de leur fréquentation. La tendance est nettement marquée à la hausse voire à la démesure. Manifestement la « crise » n'est pas passée par là... Et les projets d'agrandissement et d'ouverture se succèdent. Parallèlement, l'investissement par la « culture » de lieux autrefois dédiés à de tout autres activités semble attractif et donc vraisemblablement lucratif... La création s'ouvre à de nouveaux domaines et l'art contemporain se révèle dès lors, sans fausse honte, comme un produit jetable parmi tant d'autres.

La culture du résultat

Le chiffre figure-t-il déjà dans les pages du « Guinness Book » des records ? A vérifier dans la nouvelle édition. En tout cas depuis son ouverture le 12 mai 2000, la Tate Modern Gallery de Londres a vu défiler 45 millions de visiteurs devant les œuvres de Louise Bourgeois, Anish Kappor, Olafur Eliasson, de l'inévitable Damien Hirst et de bien d'autres artistes contemporains, à l'occasion de 52 expositions temporaires organisées en dix ans. L'objectif était, à l'origine, de drainer environ 1,8 millions de visiteurs par an. Dès la première année d'ouverture le cap des quatre millions de visiteurs était allègrement franchi et au cours de ces dix dernières années, 45 millions de

personnes ont franchi les portes du bâtiment, ancienne centrale électrique « revisitée » par le célèbre cabinet d'architecture suisse Herzog et de Meuron. Les autres grands musées internationaux ne sont pas en reste même si, à première vue, leurs résultats semblent plus modestes... Le Musée Guggenheim de Bilbao a comptabilisé « seulement » 900 000 visiteurs en 2009 et celui de New-York en a attiré 1,3 million. Cependant, avec 3,53 millions d'entrées entre mai 2008 et mai 2009, le vénérable Centre Pompidou de Paris reste un outsider sérieux.

La démesure ne concerne pas uniquement les indicateurs de fréquentation mais aussi le nombre d'œuvres ainsi « conservées » : la collection du Centre Pompidou compte 65 000 œuvres, celle du MOMA de New-York en aligne, quant à elle, près de 170 000. Les murs se révèlent d'ores et déjà trop étriés pour de tels ensembles. La Tate Modern de Londres a donc lancé un ambitieux programme d'agrandissement qui devrait être terminé pour 2012, permettant d'accueillir les plus importantes expositions temporaires, une importance qui se traduit surtout par la médiatisation des chiffres concernant le nombre, le prix des œuvres et les volumes exposés...

Il importe de ne pas oublier de préciser le coût total de l'opération, estimé à plus de 250 millions d'euros, en grande partie cou-

verts par le sponsoring.

La culture du détournement

L'exemple apparemment prometteur de la Tate Modern, à savoir reconvertir une ancienne centrale électrique située dans le quartier déshérité de Bankside en temple « branché » de l'art contemporain, en fait rêver plus d'un et permet à d'autres de générer de juteuses opérations immobilières.

A Toulouse, les anciens abattoirs ont été réhabilités et sont devenus en 2000 l'Espace d'Art Moderne et Contemporain. Le mouvement était lancé et plus rien ne semble vouloir l'arrêter. Ce qui réussit quelque part est aussitôt reproduit ailleurs. Rome, Madrid, Nice ont ainsi réutilisé ou sont sur le point de réutiliser d'anciens abattoirs pour les transformer en « laboratoires de la création ».

Le Matadero de Madrid s'étend sur 148 000 m².

A Paris, la démarche est de même nature mais s'appuie sur une symbolique légèrement différente : il s'agit néanmoins toujours de transformer un « lieu de mort » en un « lieu de vie ». Le 11 octobre 2008 a été inauguré en grande pompe un nouvel espace culturel baptisé « Le 104 » dans les locaux de l'ancien Service Municipal des Pompes Funèbres...

Un des objectifs annoncés consistait à inviter des artistes de toutes disciplines à ouvrir régulièrement au public les portes de leur atelier pour « montrer le

cheminement de l'art »... Mais le succès est partiel puisque seulement 500 visiteurs sur 500 000 (quand même) ont acquis une carte d'abonnement pour les activités qui sont proposées sur 35 000 m². Entre autres, des expositions d'art contemporain bien entendu, mais aussi des salons, des défilés de mode ou même des « événements d'entreprise ».

A ce propos, il est significatif qu'une firme automobile comme Audi ait eu récemment la possibilité de présenter son nouveau modèle A7 à la Neue Pinakothek de Munich avant sa présentation officielle au Mondial de l'Automobile à Paris. La frontière entre le design industriel et l'art contemporain est décidément devenue bien poreuse... Un autre exemple en est fourni par l'exposition présentée jusqu'au 14 novembre au Kunstraum de Riehen près de Bâle et dont seul le titre est déjà révélateur de la mondialisation dans le domaine de l'art : « Fashionable art ».

Il s'agit, d'après la conservatrice, « d'interroger les rapports entre l'art et la mode ». Dans ce but les œuvres de 22 artistes, pour une bonne part issus du milieu de la mode et du design, sont présentées comme celles de Takashi Murakami qui a collaboré avec Louis Vuitton.

La culture de l'immédiateté

Cette évolution récente montre à l'évidence que l'institution muséale, autrefois considérée comme un espace dédié prioritairement à la conservation du patrimoine, demeure bien

entendu investie de cette fonction mais elle s'en voit attribuer une nouvelle. Le musée devient un espace de spectacle que l'amateur d'art ou supposé tel est invité à traverser : un espace qui sera d'autant plus rapidement traversé qu'il sera vaste et vide... ou quasiment vide, ponctué de structures fragiles et éphémères, d'installations menacées d'effondrement si par hasard la tentation s'installe de s'en approcher d'un peu trop près, de vidéos tremblotantes, avant de pénétrer in fine dans la boutique où sont proposées des centaines de produits dérivés. Il ne s'agit plus de s'installer dans la durée mais de gérer des flux. Les « biens culturels » d'aujourd'hui sont facilement périssables et possèdent donc une sorte de date de péremption. On produit en masse du jetable, prêt à consommer au même titre que des ordinateurs ou des téléphones portables. Ainsi la Chine est devenue non seulement une puissance industrielle mondiale mais également un centre vital de production d'art contemporain.

Cependant traverser rapidement les grands espaces des grands musées fatigue. Tout est prévu : si vous ne pouvez vous déplacer, c'est maintenant le musée qui vient à vous via Internet. Pourquoi ne pas transformer l'écran plat de votre nouveau téléviseur HD (passage à la TNT oblige) en tableau numérique ? Rien de plus simple : si vous êtes abonné à un grand fournisseur d'accès Internet, vous pourrez gratuitement consulter, en accès immédiat, un catalogue

de 500 000 œuvres d'art (toujours la démesure) de la Réunion des Musées Nationaux. Ces tableaux transformés en millions de pixels sur l'écran ne sont plus que de l'information numérisée. Ils se trouvent totalement dématérialisés au même titre que votre Livret A ou votre déclaration de revenus. Apparemment ce développement du numérique, qui permet à l'art de pénétrer à domicile, semble contradictoire avec la hausse vertigineuse de la fréquentation des grands musées. En fait il s'agit des deux faces d'une même médaille. L'art devient un « produit d'appel » parmi d'autres pour développer de nouveaux modes de consommation.

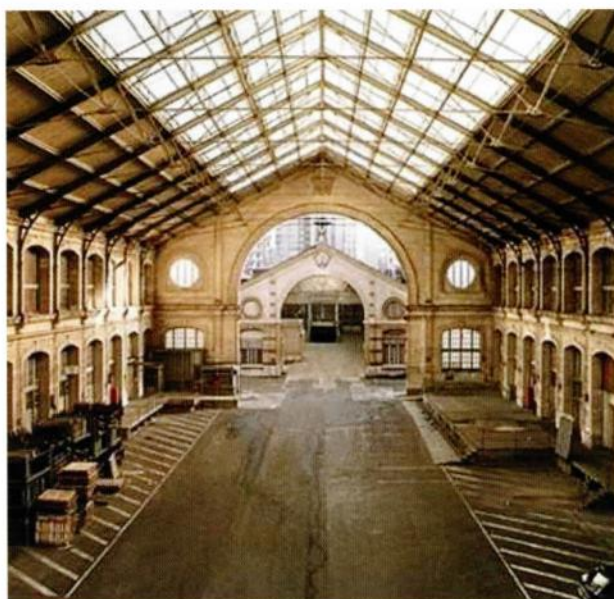
Au moment où les œuvres commencent à se dématérialiser ou à devenir éphémères, le monde de l'art tend à s'arrimer solidement et profitablement à la sphère économique. Pouvaient-il en être autrement ?

Pierre-Louis Chrétien

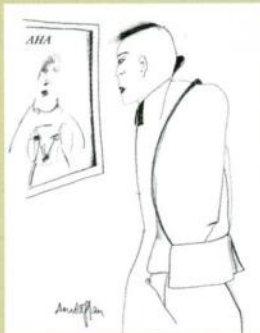


Takashi Murakami

« Les biens culturels d'aujourd'hui sont facilement périssables et possèdent donc une sorte de date de péremption »



Paris - « Le 104 »



Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par

PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Expositions

A Rixheim

Les limites de la perfection

En 1851 s'ouvre à Londres la première Exposition universelle ; d'autres suivent à Paris en 1855 et 1867 et à Londres en 1862. Ces expositions sont l'occasion pour les manufactures de papier peint de présenter de véritables tours de force sous la forme de panoramiques très picturaux, de décors élaborés, de tableaux, de façon à démontrer tant au public qu'aux professionnels la qualité de leur production. Il s'agit aussi, voire surtout, d'emporter des récompenses auxquelles les entreprises attachent une grande importance : les médailles font vendre.

Les grandes manufactures françaises comme Délicourt, Desfosse, Zuber, disposant d'une longue tradition de perfection tant technique qu'artistique, se sont spécialisées dans ce type de produits, largement exporté.

Depuis ses débuts, le Musée du Papier Peint a collectionné des œuvres qui témoignent du raffinement exceptionnel de l'impression à la planche au moment où l'impression mécanique domine désormais le marché. La récente restauration du tableau « Les Prodiges » (1855) est l'occasion de faire le point sur ce genre de papier peint.

Jusqu'au 01.05.2011
Musée du Papier Peint
28, rue Zuber

A Martigny

De Renoir à Sam Szafran

Une sélection de cent vingt œuvres environ, peintures et dessins, raconte l'évolution de la peinture depuis Corot et Boudin jusqu'à nos jours.

L'intérêt d'une collection particulière se définit par sa cohérence et son exhaustivité, mais aussi par les choix qu'elle reflète et qui relèvent des préférences d'un individu. Les axes qui ont été privilégiés sont clairs : l'impressionnisme, le néo-impressionnisme plus largement représenté encore.

Il y a aussi un très beau choix de paysages peints par Friesz au cours des années fauves car cette période artistique où la couleur est, plus que jamais, privilégiée se devait d'être bien représentée elle aussi, la couleur ayant souvent déterminé le choix du collectionneur.

L'art actuel n'est pas oublié dans cette collection.

Enfin, si la peinture française est à l'honneur, l'Europe du Nord, évoquée jusqu'ici par Nolde uniquement, est loin d'être absente dans cette présentation. Car la collection compte encore un important ensemble d'œuvres de Feininger, représenté par un choix d'œuvres peintes et d'aquarelles.

Du 10.12.2010 au 13.06.2011
Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum, 59

A Baden-Baden

Daumier et Paris

Les 220 lithographies exposées représentent une sélection des 4000 gravures environ données par Daumier aux journaux « La Caricature » et « Le Charivari ». Elles illustrent à merveille la vie quotidienne des Parisiens du XIX^e. C'est d'ailleurs moins la drôlerie qui attire l'œil de Daumier que les paradoxes inhérents à la vie urbaine moderne.

Lorsque Haussmann se met en devoir de réaliser les plans ambitieux de Napoléon III, ce ne sont pas seulement des gares ou de somptueuses avenues qui se créent : en parallèle, de nouveaux quartiers pauvres voient le jour.

Plusieurs plans d'époque de la ville font toucher du doigt les modifications qu'elle a subies ainsi que le concept ayant présidé à sa modernisation. Une presse à lithographie de 1850 rappelle la technique d'impression.

L'exposition invite le spectateur à flâner à travers l'ancien Paris, entreprenant par là un voyage dans le temps qui le fera plonger dans l'histoire d'une ville entre révolutions, républiques et guerres ; mais Paris est aussi la ville des expositions universelles et de l'art subtil de contourner la censure de la presse.

Jusqu'au 20.03.2011
Museum für Kunst und Technik
des 19. Jahrhunderts
Lichtentaler Allee 8

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez

www.museumspass.com